

MARC BLOCH  
(1886-1944)  
LUCIEN FEBVRE  
(1878-1956)

*Un couple à contre-courant*

### **La gémellité des parcours**

Les parcours des deux pères de l'école des Annales se ressemblent autant qu'ils s'assemblent. Sans déterminisme aucun, les héritages familiaux ont pourtant semblé tracer des destinées similaires. Lucien Febvre et Marc Bloch sont issus de l'intelligentsia des sciences humaines sociales de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le premier, né en 1878, est le fils de Paul Febvre, normalien et agrégé de grammaire. Marc Bloch, lui, a pour père Gustave Bloch, professeur d'histoire romaine à la Sorbonne. De cette lignée familiale, les deux étudiants en histoire gardèrent le goût de l'exigence en intégrant l'École normale supérieure (promotions 1899 pour Febvre et 1904 pour Bloch) et en étant reçus tous deux à l'agrégation d'histoire (1902 et 1908). Au jeu des différences entre ces jumeaux intellectuels, la séparation

semble résider dans le rapport au militaire. À la différence de Bloch, Febvre n'est pas un homme d'armée. Bien que mobilisé en 1914 au 54<sup>e</sup> régiment de Besançon, il ne conçoit pas le sens du sacrifice ultime. Pour autant, son engagement n'est pas moindre. S'il n'a jamais été encarté dans un quelconque parti politique, son militantisme le classa ouvertement à gauche. Les émeutes du 6 février 1934 à Paris et la montée en puissance des ligues d'extrême droite le poussèrent à intégrer les rangs du CVIA (Comité de vigilance des intellectuels antifascistes). Là encore, au-delà du partage intellectuel, les valeurs morales s'agrègent à celles de Marc Bloch qui, dans le même temps, fait partie des rares universitaires à saisir tous les dangers du nazisme, notamment grâce à son poste d'observation strasbourgeois, autour d'un pôle d'intellectuels juristes fins connaisseurs de l'Allemagne et pour certains également membres du CVIA (Edmond Vermeil, Henri Laufenburger, René Capitant).

### La fondation des Annales

En soutenant sa thèse *Philippe II et la Franche-Comté. Étude d'histoire politique, religieuse et sociale*, en 1911, Lucien Febvre donne le ton. Le primat de l'histoire politique régnant en majesté vacille. La permanente interrogation de la place de l'Homme dans son milieu serait le mot d'ordre du mouvement historique en devenir. Par le biais de la géographie tout d'abord. Lucien Febvre questionne le déterminisme géographique intervenant dans l'installation humaine déjà démontré par le géographe allemand Friedrich Ratzel (*Géographie politique*, 1897). Georges Duby, héritier de Febvre, reconnaîtra lui-même par la suite que la maturité de sa pensée historique est redevable de ses maîtres en géographie et non en histoire. Ensuite,

Febvre remet en cause les « trois idoles » de la méthode historique française : le politique, les grands hommes et l'événement. À cette trilogie, Febvre préfère évoquer le social plutôt que le politique, le collectif plutôt que l'individu, les mécanismes au long cours plutôt que le *momentum*.

Le moment de bascule de la vie du couple Bloch/Febvre se cristallise autour de l'année 1929. Quel étudiant d'histoire n'a pas appris par cœur cette date dans ses cours d'historiographie ? La fondation de l'école des Annales cette année-là à Strasbourg est un tournant majeur dans l'approche historique en France, mais également à l'étranger. L'acte fondateur prend corps dans la création de la revue *Annales d'histoire économique et sociale*. La singularité de l'école des Annales réside dans cette volonté de décloisonner l'histoire, en investissant le champ social, économique et culturel, là où la *doxa* majoritaire se résumait jusque'ici au discours de l'école méthodique. Nous sommes là à l'aurore d'une tentative d'histoire globale. De nouveaux thèmes viennent concasser une histoire perçue comme archaïque autour d'une lecture événementielle par les grands hommes et l'histoire-bataille. Pan majeur de ce tournant méthodique, la part consacrée à l'histoire des mentalités. Considérée jusque-là comme anecdotique, l'étude des comportements, des états d'esprits et façons de penser parachève l'amorce faite par Marc Bloch dès la publication de *Les rois thaumaturges* en 1924. Dans son ouvrage, Bloch rompt avec la tradition de l'analyse événementielle, politique et désincarnée du pouvoir royal et décrypte le pouvoir social dont disposent les rois de France et d'Angleterre, notamment à travers le don de guérison. Quatre ans plus tard, Lucien Febvre publie son *Martin Luther*, rompant avec la tradition événementielle de la lecture biographique. Loin de s'adonner à une énième analyse du poids luthérien dans la Réforme,

Febvre privilégie l'étude des mentalités en faisant du moine le père d'une pensée et d'un esprit germaniques. Dès lors, l'anthropologie historique devenait partie intégrante de l'histoire. Sans faire l'unanimité de prime abord – l'anthropologie préférant mettre en avant des invariants dans l'histoire plutôt qu'une systématique quête sur le temps long des évolutions des mentalités comme semblent le faire les disciples des Annales –, la pensée de Bloch et Febvre revitalise pourtant la discipline en démontrant combien l'histoire peut être utile à la compréhension du temps présent. Bloch a ancré le métier d'historien dans le siècle là où d'autres le voyaient comme une tâche de « rat de bibliothèque », confondu dans des cartons d'archives poussiéreux et uniquement fait de conversations avec les morts. Reprenant les mots de son maître, l'historien belge Henri Pirenne, il soulignait que « s'il était antiquaire, il n'aurait d'yeux que pour les vieilles choses, mais qu'il est un historien. C'est pourquoi il aime la vie ».

### **La matrice guerrière, préalable à la compréhension d'un « état d'esprit de l'histoire »**

Trop souvent délaissé, le cadre de la pensée de Marc Bloch et Lucien Febvre ne peut se comprendre qu'au regard de la temporalité de leur œuvre et du contexte dans lequel ils vécurent. La survenue des Annales dans les années 1920 ne doit rien au hasard du cheminement d'une pensée arrivée à maturité intellectuelle. Comme tout autre citoyen, l'historien fait partie d'une génération. Celle de ceux qui entraient dans la vingtaine lors de l'Affaire Dreyfus et qui ont limé leur conscience politique, citoyenne et intellectuelle aux affres d'une France déchirée, où l'histoire percutait avec fracas la sphère privée et l'intimité des familles.

Bloch et Febvre appartiennent également à la « génération du feu ». Les bouleversements quasi anthropologiques opérés par la Première Guerre mondiale ont durablement marqué ceux qui l'ont traversée. Marc Bloch, en poste à l'université de Strasbourg, fait de ce haut lieu de l'érudition française l'incarnation de la revanche de la nation sur la « Kultur » allemande, empreinte de philosophie historique hégélienne. En ces temps d'entre-deux-guerres marqués par le rapprochement franco-allemand autour des figures d'Aristide Briand et Gustav Stresemann, l'école des Annales devient, bien malgré elle, un outil d'affirmation de la pensée française dans des sociétés encore profondément marquées par le ressentiment réciproque.

De plus, la Seconde Guerre mondiale et l'assassinat de Bloch par les nazis en 1944 (voir encadré) aurait pu condamner la survie de l'école des Annales en disloquant le couple Bloch/Febvre. Au contraire, le dynamisme dont fit preuve l'école dès la sortie de la guerre mit parfaitement en lumière l'héritage de la pensée de Marc Bloch. Deux actes forts incarnent cette renaissance post-guerrière. Le changement de nom de la revue, tout d'abord, dès 1946. Les *Annales* deviennent *Annales. Économies, sociétés, civilisations*. Là où certains pourraient y déceler un simple changement de sous-titre, il s'agit en réalité d'une volonté de relancer l'interdisciplinarité en sciences humaines et sociales en intégrant des anthropologues, des démographes ou encore des psychologues à la démarche. Le second bouleversement réside dans la nomination de Fernand Braudel à la tête de la revue. Braudel est, lui aussi, éprouvé par l'expérience de la guerre. Emprisonné dès le 29 juin 1940 à l'oflag XII-B de Mayence en Allemagne, il correspond avec Lucien Febvre et nourrit un travail fécond par la mémoire de ce qui deviendra une thèse majeure d'histoire

*La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (1947).

### Le poids de l'école des Annales en France comme à l'étranger

L'âge d'or du mouvement lancé par Bloch et Febvre semble se situer après leur mort. La période 1950-1970 est la plus féconde dans la reprise des méthodes et des réflexions initiées en France. En Amérique du Nord, l'« école de Montréal », regroupée autour des historiens Guy Frégault, Michel Brunet et Maurice Seguin, met en avant la place de l'économique, du social et du culturel dans la construction de la nation canadienne mais aussi dans le sentiment d'appartenance à l'identité québécoise.

Durant la guerre froide, dans le bloc de l'Est, l'école des Annales arrive à pénétrer les courants historiographiques, notamment par le biais de contextes nationaux favorables à la remise en cause de courants historiques marxistes. En Tchécoslovaquie, il est intéressant de remarquer un surcroît d'intérêt pour les travaux des Annales au travers de revues majeures comme *Československý historický časopis* (*Revue historique tchécoslovaque*) et *Dějiny a současnost* (*Histoire et temps présent*) sur la période 1965-1971. L'onde de choc mondial du « printemps de Prague » en 1968 a conduit l'historiographie tchécoslovaque à ouvrir son champ d'analyse aux « historiens bourgeois » tels que Bloch est lui-même défini dans la *Revue historique tchécoslovaque* en 1961 : « Bloch n'était pas marxiste, mais incontestablement, il fut l'un des plus grands et des plus progressistes historiens bourgeois. »

Pour autant, il convient de ne pas faire de l'école des Annales le point de départ mondial d'une histoire transdisciplinaire. Alors que l'école se crée en France, le cou-

rant de la « nouvelle histoire » en Chine a déjà près de trois décennies d'existence. Les travaux de l'historien chinois Liang Qichao en 1902 remettaient déjà en cause les pratiques historiennes passées, soulignant que les historiens chinois « n'écrivent que les faits pour mieux passer à côté des idées » (Liang Qichao, « La nouvelle histoire »). En 1919, l'historien néerlandais Johan Huizinga publie *L'automne du Moyen Âge*, qui analyse des milieux et des climats médiévaux, là encore, plus de dix ans avant la création des *Annales*.

En 1987, l'historien François Dosse dresse un premier bilan global de l'impact des *Annales* dans l'historiographie, après plus d'un demi-siècle d'existence. Le constat est plus que mitigé. L'appartenance ou la sympathie aux milieux communistes de certains membres des *Annales* devient un fardeau lourd à porter avec la décomposition du modèle soviétique. La volonté d'exister davantage à travers les médias que par les études scientifiques renforcent ce tableau noir (François Dosse, *L'histoire en miettes*, 1987).

En somme, si le couple Marc Bloch/Lucien Febvre semble avoir révolutionné l'histoire dans son approche, il convient de ne pas en faire les pourfendeurs des écoles passées. Bloch n'a cessé de rappeler sa dette envers Charles Seignobos, l'un des pères de l'école méthodique, tandis que Febvre reprit, dans une certaine mesure les méthodes d'une histoire positiviste mise en avant dès 1870 par les méthodiques. Le fait historique vient, en sciences humaines, remplacer l'expérience empirique des « sciences dures ». L'accumulation de ces faits dans la thèse de Febvre (*Philippe II et la Franche-Comté. Étude d'histoire politique, religieuse et sociale*, 1911) vient minorer l'opposition classique entre « École des Annales » et « École méthodique »,

davantage produit de l'épistémologie d'après-guerre que réalité de circonstances. Les disciples de l'école des Annales (Fernand Braudel, Jacques Le Goff, Emmanuel Le Roy Ladurie), poursuivant l'œuvre des fondateurs, ont sagement érigé le modèle des Annales face au contre-modèle méthodique autour d'une réécriture des théories passées du XIX<sup>e</sup> siècle (théorie de l'« *Umschreiben* » de l'historien allemand Reinhart Koselleck), en faisant un discours passéiste et dépassé.

### Un historien en résistance

Le 8 mai 2023, à l'occasion de la commémoration des 80 ans de l'arrestation et de la torture de Jean Moulin, le président de la République Emmanuel Macron se rend à la prison Montluc de Lyon, lieu d'incarcération. Durant la visite, son parcours se stoppe devant la cellule de Marc Bloch, avant de prononcer ces mots dans le discours clôturant la journée : « Le 8 mars 1944, par ce même porche, une silhouette était évacuée d'un véhicule et traînée jusqu'à l'infirmerie : sous les hématomes, c'était le visage méconnaissable de Marc Bloch, l'historien des *Annales*, le héros de deux guerres, le résistant enfin, que les nazis venaient de soumettre à la torture. Il fut fusillé trois mois après avec 29 détenus, et tomba en criant : "Vive la France !" » Si ces derniers mots ne sont pas avérés en l'absence de témoins, le parcours résistant de Marc Bloch, lui, est indéniable et révélateur d'un engagement puissant et précoce.

L'historien appartient à une famille juive issue de la migration des « optants », ces 50 000 personnes ayant quitté l'Alsace et la Moselle à l'issue de la guerre franco-prussienne de 1870, comme le laissait la possibilité de l'article 2 du traité de Francfort en 1871. Pour autant, la judéité de Marc Bloch n'a jamais été mise en avant par l'historien comme étant un facteur aggravant de sa discrimination ou de son oppression. Il se plaît à rappeler dans *L'étrange défaite* qu'être Juif ne doit pas être une clé de lecture du monde qui l'entoure, tout en soulignant son relatif détachement face à la religion : « Je suis Juif, sinon par la religion, que je ne pratique point, non plus que nulle autre, du moins par la naissance. Je n'en tire ni orgueil, ni honte, étant, je l'espère assez bon historien pour n'ignorer point que les prédispositions raciales sont un mythe et la notion même de race pure une

absurdité particulièrement flagrante (...). Je ne revendique jamais mon origine que dans un cas : face à un antisémite. »

Pour autant, c'est le caractère antisémite du régime qui plonge la famille Bloch dans la relégation sociale et économique. La promulgation du statut des Juifs en octobre 1940 exclut l'historien de toute charge d'enseignement. Cependant, l'article 8, bien que durci par Pétain lui-même, prévoyait des mesures d'exception pour les Juifs ayant contribué à l'effort de guerre durant 1914-1918. C'est le cas du capitaine Bloch. Capitaine en 1918 au 72<sup>e</sup> régiment d'infanterie, il l'est également durant la « drôle de guerre », avant de déposer l'uniforme le 11 juillet 1940. Réaffecté à l'université de Montpellier en juillet 1941, il entre en résistance sous le pseudonyme « Narbonne » au sein du réseau « Franc-Tireur » dirigé par Georges Altman. Son arrestation par la Gestapo à Lyon le 8 mars 1944 le conduit dans les mains de Klaus Barbie, à l'École de santé militaire puis à la prison Montluc, avant d'être envoyé avec 29 de ses camarades à Saint-Didier-de-Formans, dans l'Ain, où il fut fusillé le 16 juillet 1944.

En juin 2006, 17 historiens renommés, dont Jean-Pierre Azéma, Stéphane Audoin-Rouzeau, Mona Ozouf ou encore Michel Winock, adressent une supplique au président de la République Nicolas Sarkozy dans *Le Figaro littéraire*, afin de demander la panthéonisation de Marc Bloch. Restée lettre morte malgré le soutien du Conseil de Paris, cette demande témoigne cependant de la place majeure de l'historien strasbourgeois dans la mémoire résistante française.

---

Une œuvre fascinante a été publiée en 1994 par Fayard, compilant les lettres échangées entre les deux historiens, permettant de comprendre la façon dont leur pensée s'est nourrie l'une de l'autre : Marc Bloch, Lucien Febvre, *Correspondance*, Paris, Fayard, 1994.

Michel Rebourg et Olivier Pasquet ont retracé le parcours de Marc Bloch dans le documentaire *L'autre vie de Marc Bloch*, produit par Le Lieu documentaire en 2001.

En février 1980, TF1 diffuse le documentaire *Cinquante ans de Nouvelle histoire*, retraçant l'impact de l'école des Annales dans la société française et au-delà, avec l'intervention notamment de Georges Duby.